

**VIE ET VERTUS**  
DE  
**SAINT LOUIS**  
D'APRÈS  
GUILLAUME DE NANGIS  
ET LE  
CONFESSEUR DE LA REINE MARGUERITE  
TEXTE ÉTABLI PAR  
**RENÉ DE LESPINASSE**  
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES CHARTES

*Nouvelle édition à partir de celle de 1877*

Éditions Saint-Remi  
– 2012 –



BUSTE DE LOUIS IX  
*d'après un reliquaire de la Sainte Chapelle.*

Éditions Saint-Remi  
BP 80 – 33410 Cadillac  
Tel/Fax : 05 56 76 73 38  
[www.saint-remi.fr](http://www.saint-remi.fr)

# PRÉFACE

Il y a longtemps que la Société Bibliographique avait conçu le projet de mettre à la portée de tous, les récits de notre histoire, tels qu'ils sont sortis de la plume des écrivains contemporains ou voisins des événements qui font le sujet de ces récits ; il y a longtemps qu'elle avait pensé que des narrations toutes pleines de l'esprit de l'époque qu'elles retracent, fourniraient à la fois aux gens du monde, aux classes ouvrières et à la jeunesse, des lectures à la fois plus saines, plus agréables et plus instructives que les meilleurs d'entre les romans. Mais le projet conçu, il fallait l'exécuter, et l'exécution n'était pas aisée.

Il n'est pas, en effet, facile d'être pleinement accessible aux lecteurs de nos jours et de conserver en même temps le caractère et la couleur des siècles passés. Les écrivains de ces époques songeaient à leurs contemporains et non pas à nous. Il faut, pour les approprier à notre usage, demeurer un écrivain et un homme de notre temps et se faire un homme et un écrivain du leur. Il faut réussir à se persuader qu'on est Joinville ou Ville-Hardouin, par exemple, sans oublier qu'on s'adresse non pas aux contemporains de Philippe-Auguste ou de saint Louis, mais à des Français vivant six siècles plus tard.

À la vérité, l'entreprise que nous tentons est facilitée, dans une certaine mesure, par l'existence de quelques modèles d'appropriation d'anciens auteurs, que nous ont offerts ces dernières années. Nous venons de nommer Ville-Hardouin et Joinville. Un académicien illustre, M. Natalis de Wailly, en a publié des rajeunissements, qu'on lit avec le même plaisir que les meilleures pages écrites de nos jours, et qu'on cite avec la même confiance que le texte original. La traduction d'une chronique espagnole du quinzième siècle, le *Victorial*, par M. le comte de Circourt et M. le comte de Puymaigre, fournit un exemple un peu différent, mais bien profitable aussi.

Toutefois, l'œuvre de M. de Wailly, non plus que celle de MM. de Circourt et de Puymaigre, si elles fournissent des modèles que nous recommandons à nos collaborateurs de méditer, ne donnent pas la clef de toutes les difficultés qui se présentent avec des auteurs qui ne sont pas des écrivains de génie comme Ville-Hardouin et Joinville, et que nous voulons pourtant faire lire par un public plus étendu que celui auquel s'adresse la traduction de Victorial. Aussi conviendra-t-il parfois d'attribuer, pour ainsi dire, à ces auteurs, sans leur faire perdre leurs qualités propres, quelques qualités qu'ils n'avaient pas, notamment l'ordre et la clarté. Car enfin, notre premier objet est de les faire lire, et par tout le monde. Si cet objet n'est pas atteint, l'entreprise aura manqué.

Il ne s'agit pas ici d'ailleurs de faire des livres d'histoire proprement dite, mais, redisons-le, des livres de lectures historiques, donnant le sentiment, la sensation, et, qu'on nous passe l'expression, la saveur du passé de la patrie aux Français de nos jours, trop ignorants des actions, de la vie et des mœurs de leurs aïeux. Il s'agit de faire cela, sans oublier jamais que ces livres doivent aller non-seulement à l'âge mûr, mais être placés entre les mains de la jeunesse et de l'enfance même. C'est une œuvre qui demande beaucoup de tact et de mesure. Il ne faut sacrifier ni la fidélité du tableau, ni d'autre part, aucune convenance. Encore une fois, c'est une tâche qui n'est pas aisée. Néanmoins, la Société Bibliographique n'a pas hésité à l'entreprendre, et, avec l'aide de Dieu, elle la mènera à bien.

Nous commençons par la Vie et les Vertus de saint Louis, plaçant, pour ainsi dire, sous le patronage de ce héros du christianisme et de la France, de ce fils soumis de l'Église, qui fut le père de son peuple, tous les volumes qui suivront. Cette vie et ces vertus sont retracées par deux auteurs contemporains du pieux roi, et dont M. René de Lespinasse s'est fait, avec beaucoup de zèle et un vrai sentiment de leur esprit et de leur style, le diligent interprète : Guillaume de Nangis et le confesseur de la reine Marguerite. Il va expliquer lui-même ce qu'on sait d'eux et de leurs ouvrages.

MARIUS SEPET.

# INTRODUCTION

**L**ES deux auteurs qui nous ont fourni le fonds du présent livre, où nous ne sommes intervenu que le moins possible, sont Guillaume de Nangis et le confesseur de la reine Marguerite. Guillaume de Nangis était moine de l'abbaye de Saint-Denis en France, et vivait sous les règnes de Philippe III et Philippe IV. Nous ne savons son nom que parce qu'il l'a mis dans sa préface<sup>1</sup>. Il passa inaperçu de ses contemporains et des écrivains des siècles passés.

Guillaume de Nangis n'est guère connu que par les ouvrages qu'il nous a laissés ; ses travaux ont été fort goûtés au moyen âge, et l'on doit le ranger parmi les plus féconds et les plus utiles historiens du treizième siècle. Son premier ouvrage est la Vie de saint Louis. En tête se trouve un prologue empreint d'une telle modestie-et d'une telle sincérité que nous croyons devoir le reproduire pour montrer le caractère de l'auteur. Après avoir rappelé les services que rend l'histoire, il ajoute :

« C'est pourquoi, moi, frère Guillaume de Nangis, indigne moine de l'abbaye de Saint-Denis en France, j'ai voulu marcher sur les traces des précédents historiens, et, comme je n'étais pas lettré, mais pauvre et petit de science, j'ai couru, comme Ruth, au champ des Écritures, pour y ramasser les épis abandonnés par les docteurs qui ont fait la moisson. Après avoir ainsi formé ma gerbe, je me suis décidé à préparer, pour me servir d'exemple à moi aussi bien qu'à la postérité, un livre sur les actions de Louis, ce roi de sainte et bonne mémoire, dont l'illustre vie est, aux yeux de l'Église, un modèle de bonnes œuvres. Sire Gilon de Reims, moine de notre maison, avait écrit la première partie de sa vie ; mais la mort l'a empêché de terminer. D'un autre côté, frère Geoffroi de Beaulieu, de l'ordre des prêcheurs, a tracé avec une pieuse exactitude le tableau moral de la très-sainte vie du Roi, sans parler ni des guerres ni de la politique. D'autres auteurs ont encore rédigé sur cette matière des mémoires qui n'ont guère reçu de publicité. Pour prévenir la perte

---

<sup>1</sup> *Historiens de France*, tome XX, p.310

*de ces documents, j'ai essayé de les fondre dans un récit, et, pour compléter l'histoire, j'ai incidemment rappelé les événements contemporains qui se sont accomplis dans les différentes parties du monde. Je conjure les lecteurs de ne point avoir égard à la personne de l'écrivain et de considérer, non pas celui qui raconte, mais ce qui est raconté. »*

*Le prologue se termine par l'annonce d'une vie de Philippe le Hardi et par une dédicace à Philippe le Bel, qui a tant d'intérêt à connaître la vie de son père et de son aïeul.*

*La chronique de Guillaume de Nangis a été écrite en latin, de 1287 à 1297 environ, puis elle fut traduite en français au commencement du quatorzième siècle. L'édition publiée dans le tome XX du Recueil des Historiens de France, donne les deux versions en face l'une de l'autre. Nous n'examinerons point la valeur historique de la chronique de Guillaume de Nangis ; quelques auteurs modernes ont voulu y voir une copie de celle de Primat, qui offre en effet beaucoup de ressemblance avec la sienne. « Mais, comme le dit M. Delisle, cette ressemblance tient à ce que Primat et Guillaume de Nangis ont, chacun de leur côté, puisé à une source commune. Cette source commune était un fonds de notes et de mémoires historiques venus de différents côtés, recueillis dans l'abbaye de Saint-Denis, classés par ordre chronologique et plus ou moins imparfaitement dégrossis, et déjà rédigés de manière à former comme une ébauche des annales nationales<sup>1</sup>. »*

*L'auteur de la seconde chronique s'est bien moins occupé des actions publiques de Louis IX et des événements de son règne que des habitudes pieuses de sa vie privée.*

*On ne connaît ni son nom, ni l'ordre religieux auquel il appartenait. Les uns le croient frère prêcheur, d'autres frère mineur. Il nous apprend lui-même qu'il a été pendant dix-huit ans confesseur de la reine Marguerite, et qu'il s'est ensuite attaché à la maison de la princesse Blanche, l'une des filles de Louis IX. C'est par l'ordre ou à la prière de cette princesse qu'il a écrit la vie du saint Roi, canonisé en 1297.*

*La chronique du confesseur se compose de vingt chapitres ayant trait chacun à l'une des vertus de saint Louis. Nous avons dû éliminer beaucoup de longueurs et de redites et nous borner à prendre seulement les anecdotes*

---

<sup>1</sup> Delisle. *Mémoire sur les ouvrages de Guillaume de Nangis*. Acad. des Inscriptions, t. XXVII.

*offrant de l'intérêt ; aussi notre texte est-il considérablement inférieur en étendue à l'œuvre primitive de l'écrivain<sup>1</sup>.*

*Je n'aurais jamais entrepris d'écrire la vie de ce très-excellent saint, dût-il dans son prologue, sans y avoir été excité par madame Blanche, sa fille, pour répondre à l'enquête faite en cour de Rome sur la vie et les miracles du roi Louis. Je n'étais pas digne de cette mission ; je ne l'ai remplie que parce que j'avais été, pendant plus de dix-huit ans, confesseur de très-noble dame, madame Marguerite, reine de France et de madame Blanche, leur fille. J'ai entrepris cette œuvre dans la crainte et le respect du Seigneur. J'ai négligé, dans cette description des choses que Dieu a faites par l'entremise du pieux Roi, la recherche et les agréments du style ; ce n'était d'ailleurs pas à moi d'ajouter et de retrancher quoi que ce soit pour le charme du récit ; j'ai écrit avec loyauté ce que j'ai vu en me conformant aux questions posées par l'enquête de la cour de Rome. Je n'ai pas gardé l'ordonnance des temps, j'ai préféré grouper ensemble les faits de même nature dispersés dans les diverses époques de la vie du pieux Roi. »*

*Nous avons encore fait quelques emprunts à la chronique de Geoffroi de Beaulieu<sup>2</sup>, frère prêcheur et confesseur de saint Louis qu'il accompagna en toutes circonstances pendant plus de vingt années. Geoffroi écrivit en latin, mais sans charme et sans aucune sagacité historique. Les anecdotes qu'il rapporte ont presque toutes été reproduites avec beaucoup plus d'ordre par le confesseur de la reine Marguerite.*

*Enfin les chroniques de Girard de Frachet, Vincent de Beauvais, Baudouin d'Avesnes et autres anonymes, nous ont fourni quelques éclaircissements.*

R. de L.

---

<sup>1</sup> Voyez *Historiens de France*, t. XX, p. 63 et suiv.

<sup>2</sup> D'après le plan de cette édition, nous n'avons fait aucun emprunt aux Mémoires du sire de Joinville, plusieurs fois publiés par M. de Wailly, avec une supériorité d'érudition incontestable. De même qu'il a modernisé les Mémoires du spirituel chevalier du roi Louis, nous avons voulu mettre à la portée de tous, les autres chroniqueurs qui ont contribué à faire parvenir jusqu'à nous les actes et les vertus du saint Roi de France.





# VIE DE SAINT LOUIS

---

## CHAPITRE PREMIER

### 1226 - COURONNEMENT DE LOUIS IX.

LE Roi de France, Louis, huitième du nom, mourut à Montpensier. Un mois après, Louis, son fils aîné, à peine dans la douzième année de son âge, fut sacré et couronné Roi de France à Reims, le premier dimanche de l'avent, par la main de Mgr Jacques, évêque de Soissons, l'archevêché de Reims étant alors vacant.

Comme le nouveau rejeton d'un bon arbre commence à prendre racine et fleurit au printemps, le roi Louis se mit dès son enfance à produire les fleurs de bonnes œuvres, sous la direction de très-sage et très-noble dame Blanche, reine de France, sa mère bien-aimée, qui l'élevait dignement et avec les plus grands soins, sous sa tutelle.

Menant une vie charitable et pleine de continence, comprimant la fougue de sa jeune âme, il sut fuir les vices de la fragilité humaine, et suivit volontiers les conseils des gens sages et honnêtes. Aussi, grâce à la haute science que Dieu lui avait inspirée, le premier acte de son gouvernement fut de choisir pour conseillers tous ceux qui jouissaient d'une réputation éclatante de

loyauté, de sagesse et de droiture, aussi bien parmi les laïques que parmi les clercs. L'histoire d'un empereur romain lui avait appris qu'il est moins funeste pour un empire ou un royaume d'être gouverné par un mauvais prince que par de mauvais ministres. Il est en effet moins difficile à plusieurs d'entraîner un seul homme, qu'à un seul d'en entraîner plusieurs.



## CHAPITRE II

### CONSPIRATION DES BARONS CONTRE LE ROI LOUIS.

LES troubles qui agitent ordinairement les minorités ne tardèrent pas à se produire. L'année même du couronnement, Hugues, comte de la Marche, Thibaut, comte de Champagne, et Pierre, dit Mauclerc, comte de Bretagne, s'allièrent ensemble pour conspirer contre le trône. Le comte de Bretagne fit fortifier un château appelé Saint-Jacques de Beuvron, et un autre nommé Bellême, avec le consentement du comte de Champagne.

Quand le Roi fut bien convaincu de l'existence d'une alliance entre les trois barons ci-dessus nommés, il jura de vaincre leur rébellion si Dieu lui en donnait la force. Il prit conseil de ses barons, rassembla une grande armée, et suivant les indications qu'on lui avait données sur le point de concentration des forces des révoltés, il se dirigea du côté de la Champagne jusqu'aux carrières de Surquoy.

Le Roi était accompagné d'un cardinal, légat du Pape en France ; de Philippe, comte de Boulogne, oncle du roi, et de Robert, comte de Dreux, frère du comte de Bretagne. L'armée royale était si nombreuse qu'on avait peine à la compter.

Le comte de Champagne en fut effrayé et redouta grandement de marcher contre son seigneur. Ayant donc réfléchi et renoncé à ses mauvais desseins, il vint crier merci auprès du Roi, et se sépara le plus tôt qu'il put de la compagnie des comtes de la Marche et de Bretagne.

Le Roi, naturellement doux et débonnaire, le reçut avec plaisir et lui accorda de bonne grâce plein et entier pardon. Puis il fit

semondre<sup>1</sup>, par ban royal, à son parlement, les comtes de la Marche et de Bretagne.

Ceux-ci voulurent tenir leur alliance mutuelle contre le Roi et contre la reine Blanche sa mère, au mépris de la semonce royale ; ils ne vinrent pas à la date indiquée, et même, après avoir mandé<sup>2</sup> au Roi qu'ils se présenteraient au château de Chinon pour lui parler, si cela lui plaisait ; ils poussèrent l'insolence jusqu'à éviter d'y comparaitre soit en personne, soit par mandataire.

Derechef, le Roi les fit semondre par leurs plus proches voisins de se rendre à son parlement ; ils lui mandèrent encore qu'ils viendraient à Tours, si cela lui plaisait, mais ils n'y parurent pas.

Ainsi, de jour en jour ils usaient avec le Roi de fraude et de malice, renvoyant le plus loin possible l'exécution de ses ordres ou ne les accomplissant pas du tout.

En cette circonstance, l'émotion et le courroux gagnèrent le noble cœur du Roi. Il voulait bien châtier, mais, dans la crainte d'agir injustement, en prenant sur lui seul une détermination aussi grave, il convoqua le conseil de ses barons pour s'éclairer de leurs avis.

On résolut d'essayer encore les moyens pacifiques. Une troisième fois, le Roi fit semondre les comtes de se présenter à son parlement.

Ce dernier avertissement produisit un résultat aussi heureux qu'inespéré. Les princes se rendirent humblement auprès du Roi, alors à Vendôme, et reconnurent devant son extrême débonnairété leur orgueil et leur folie ; puis ils jurèrent d'expier leur faute selon sa volonté.

Une semblable soumission suffisait pour toucher le cœur du jeune prince. Ne voulant pas rendre le mal pour le mal, il leur fit remise entière de la peine qu'ils avaient méritée pour conspiration et désobéissance envers leur seigneur.

---

<sup>1</sup> N.D.L.E. : Semondre : Inviter, convoquer à une cérémonie, à une assemblée.

<sup>2</sup> N.D.L.E. : Mander : Faire savoir, faire connaître quelque chose à quelqu'un par lettre ou par message.

De cette manière le roi Louis remporta, dès le commencement de son règne, par la grâce divine et sans répandre de sang humain, une grande victoire sur ses ennemis.

L'année d'après, les mêmes seigneurs, mécontents d'être mis à l'écart, firent de nouveau éclater leurs mauvaises dispositions. Ils se plaignirent que la reine Blanche eût pris en main le gouvernement du royaume de France ; une femme, disaient-ils, n'avait pas le droit de s'arroger un tel pouvoir. De là un complot. Les seigneurs épiaient le Roi pour s'emparer de sa personne et diriger alors le gouvernement à leur guise.

Le Roi chevauchait dans les environs d'Orléans, quand il apprit que les seigneurs faisaient garder les routes pour le surprendre. Il donna ordre de hâter la marche et put se réfugier sans encombre dans le château de Montlhéry, où tout fut disposé immédiatement pour résister à un assaut. D'autre part, des messagers se rendirent tout de suite à Paris auprès de la Reine mère pour demander des secours.

Dans cette cruelle situation, la Reine ne trouva rien de mieux que de faire appel à la générosité des plus notables habitants de Paris. Tous répondirent qu'ils étaient prêts à porter secours à leur jeune Roi, et qu'il fallait mander les communes de l'Île-de-France pour l'arracher plus sûrement au péril qui le menaçait.

Aussitôt la Régente expédia des lettres dans les environs, demandant qu'on vînt en aide aux Parisiens pour délivrer le Roi de ses ennemis. Chevaliers et soldats répondirent promptement à son appel et affluèrent de toutes parts dans la capitale.

L'armée se dirigea, bannières déployées, sur Montlhéry. Les seigneurs, informés de son importance par leurs espions, ne voulurent pas s'exposer à un échec certain ; ils s'éclipsèrent tous chacun de son côté, et se réfugièrent dans leurs terres. L'armée de Paris gagna le château de Montlhéry, dégagea le jeune Roi et le ramena en triomphe auprès de sa mère.

## CHAPITRE III

### COMMENT LE ROI LOUIS VINT EN AIDE AU COMTE DE CHAMPAGNE ATTAQUÉ PAR LES BARONS DE FRANCE.

LES événements qui précèdent et surtout la conduite si différente du comte de Champagne et des autres seigneurs, ne pouvaient manquer de susciter des rivalités regrettables. Jaloux de la réconciliation du comte avec le Roi, furieux du mépris que leur ancien complice faisait de leur alliance, mécontents d'avoir été obligés de plier sous l'autorité royale, et de voir leurs mauvais desseins dévoilés, les barons se tournèrent contre le comte de Champagne.

On était en l'année 1228, la seconde du règne du roi Louis. Leurs préparatifs de guerre furent bientôt terminés et leur armée réunie en Champagne, du côté des pays allemands. Ils espéraient que cette partie du comté, plus éloignée et moins bien défendue, ne leur résisterait que faiblement.

En effet, ils parcoururent ces contrées en triomphateurs, pillant et brûlant sur leur passage les châteaux, villes, hameaux et forteresses. Ils parvinrent ainsi jusqu'à Chouarce, qu'ils prirent après un rude assaut.

Cette ville était située entre Bray-sur-Seine et Troyes, au milieu des possessions du comte de Champagne. Jusque-là, celui-ci, espérant que les ravages des barons ne s'étendraient pas au delà de certaines limites, s'était borné à se défendre ; mais, se voyant menacé avec d'autant plus d'acharnement que leur désir de vengeance croissait avec leurs succès, il informa le roi de France de ce qui se passait sur les terres de Champagne.

Le comte, incapable de résister seul à l'invasion d'une armée si puissante, demandait en même temps aide et secours au Roi. Il lui faisait remarquer que les barons, en attaquant la Champagne qui

relevait de la couronne, agissaient contre la personne même du Roi et violaient indirectement les traités de l'année précédente.

Le Roi pesa la valeur et l'opportunité de cette demande ; ses rapports avec le comte de Champagne lui paraissaient jusqu'ici aussi satisfaisants que possible, l'appui d'un vassal de cette importance offrait de puissantes garanties à la couronne royale, enfin et au dessus de toute autre considération, la conduite des barons exigeait un châtiment sévère. D'ailleurs, dans la pensée du Roi, l'obligation de loyauté et d'assistance en cas de guerre ne liait pas moins le seigneur que son vassal.

L'intervention du Roi ne se fit donc pas attendre et il en informa tout de suite le comte de Champagne. Avant d'en venir aux mains , il adressa aux barons des lettres-patentes où il leur enjoignait de cesser les hostilités ; mais les barons, un peu trop confiants dans leur force, n'écoutèrent que d'une oreille les messagers, et ne lurent que d'un œil les lettres royales ; on ne put rien obtenir d'eux.

Le Roi s'émut alors en son cœur et se décida à agir ; une nombreuse armée d'écuyers et de sergents fut réunie en quelques jours et se mit en route pour la Champagne. Le Roi brûlait du désir d'infliger une leçon à ces barons indomptables qui ne tenaient aucun compte de ses ordres. Ils ne lui en laissèrent pas même le temps. À la première nouvelle qu'ils eurent de la venue du Roi et de son armée, ils levèrent le siège et s'échappèrent au plus vite. Chacun se retira dans sa terre.

Quand le Roi eut appris d'une façon certaine que l'armée des seigneurs était dissoute, il revint sur ses pas et licencia ses troupes.



## CHAPITRE IV

### COMMENT LE COMTE DE BRETAGNE SE RÉVOLTA CONTRE LE ROI LOUIS.

QUELQUE temps après, dans la même année (1228), Pierre Mauclerc, comte de Bretagne, gonflé d'orgueil et de malice, alla trouver le roi d'Angleterre et, par ses perfides raisonnements, lui fit entendre qu'il pourrait rentrer en possession du duché de Normandie perdu par le roi Jean, son père. « Comment, dit le roi, pourrais-je le recouvrer ? J'emploierais volontiers tous les moyens pour cela. — En voici un, reprit le comte : le roi de France n'est qu'un enfant, il n'a pas l'âge de porter la couronne ; d'ailleurs il n'a pas été couronné par l'assemblée des barons, mais contre leur gré ; c'est pourquoi, dans le cas où vous marcheriez contre lui, personne n'irait à son aide et vous seriez certain de regagner ce que votre père s'est laissé prendre. »

Il fit tant par ses paroles et ses insinuations que le roi Henri se décida à débarquer, en Bretagne avec un grand nombre d'Anglais, pendant que le comte réunissait ses Bretons. Les deux armées formèrent une masse imposante. Ils envahirent les terres royales, ravageant les récoltes, mettant le feu aux villages et aux châteaux, et jetant l'épouvante parmi les populations qui s'enfuirent dans les forteresses et mandèrent immédiatement au Roi les atrocités dont elles étaient victimes.

A cette nouvelle, le Roi, enflammé de colère, jura de châtier une telle audace. Des communes et des bonnes villes du royaume, affluèrent une grande quantité de soldats, heureux de défendre leur jeune prince contre les envahisseurs étrangers. Louis voulut d'abord attaquer le comte de Bretagne, premier instigateur de cette injuste rébellion et se porta sur le château de Bellême<sup>1</sup>. Le comte l'avait reçu en garde du feu Roi, à la suite de la guerre des

---

<sup>1</sup> Bellême, département de l'Orne.



Albigeois ; maintenant il refusait d'en faire hommage et le retenait par force.

Le Roi fit cerner les murs et commença le siège ; il faisait un froid si dur qu'il y avait lieu de craindre pour la vie des hommes et des chevaux. La reine Blanche, qui bravait, au milieu de l'armée, les rigueurs de la température et les dangers de la guerre, chercha le moyen de garantir les troupes. Elle donna ordre de couper tous les arbres que l'on trouverait dans les environs. Les valets partirent et ramenèrent de gros chargements de bois sur des charrettes et à dos de cheval ; on alluma partout de grands feux qui calmèrent les souffrances de l'armée.

La première journée d'attaque n'amena aucun résultat ; les assiégés résistaient vigoureusement. Le lendemain, on commanda aux mineurs de creuser une galerie sous les fondations des murailles, la cavalerie les protégerait. Le signal fut donné : des deux côtés, une grêle de traits obscurcissait la lumière du jour. Le combat ne cessa que vers trois heures de l'après-midi. Les mineurs, ne pouvant plus tenir, se retirèrent après avoir fortement ébranlé plusieurs parties de la muraille.

Le jour suivant, on dressa deux engins de guerre : l'un lançait de grosses pierres, l'autre des pierres plus petites. Le premier lança une pierre tellement énorme sur le palais de la forteresse<sup>1</sup> que le choc amena l'écroulement de la tour principale. Un cri d'épouvante retentit parmi les assiégés ; un grand nombre d'entre eux gisaient sous les décombres, les autres, effrayés du mauvais état de leurs murs et désespérés de ne recevoir aucun secours, se décidèrent à se rendre à la merci du Roi de France.

La prise du château de Bellême fut bientôt connue du roi d'Angleterre. Il manda aussitôt le comte et lui dit : « Vous me donniez à entendre que ce jeune prince ne trouverait aucun appui parmi ses sujets ; il m'est avis qu'il possède une armée plus nombreuse que la mienne et la vôtre. S'il vient sur moi, quelle résistance pourrai-je opposer ? Je n'ai point assez d'hommes pour le combattre et le temps n'est point favorable à la guerre. » Sur

---

<sup>1</sup> Le palais ou partie réservée à l'habitation du seigneur.

ces paroles, il prit congé du comte, s'embarqua et retourna en Angleterre, honteux et mécontent de s'être dérangé pour ne rien faire.

Le même jour, Louis apprit la rébellion de la garnison de la Haye-Paisnel<sup>1</sup>. La reine Blanche fit appeler aussitôt en présence du Roi le chevalier Jean des Vignes et lui commanda d'aller en toute hâte châtier les rebelles. Celui-ci partit, accompagné d'une bonne troupe de soldats, tomba à l'improviste dans la contrée qu'il soumit tout entière, presque sans résistance. On ne s'attendait pas à une attaque pendant l'hiver et l'on croyait le Roi trop occupé avec les armées du comte de Bretagne et du roi d'Angleterre pour pouvoir agir encore d'un autre côté.

Ces revers successifs abattirent l'orgueil et le courage du comte de Bretagne. Il pria son frère, le comte de Dreux, ami dévoué du Roi et plusieurs autres seigneurs, d'obtenir la cessation des hostilités et des ravages que l'armée royale faisait sur ses terres. Le comte de Dreux accueillit cette nouvelle avec joie, tant il redoutait la ruine de son frère. Le Roi écouta ses supplications et promit le pardon moyennant des garanties suffisantes. Mandé en présence du Roi, Pierre Mauclerc jura sur les saints évangiles qu'il ne porterait jamais les armes contre lui, puis, il lui fit hommage de ses biens devant l'assemblée des barons et présenta sa caution et ses otages.



---

<sup>1</sup> Haye-Pesnel, département de la Manche.

## CHAPITRE V

### COMMENT LE COMTE DE BRETAGNE SERÉVOLTA UNE SECONDE FOIS CONTRE LE ROI LOUIS.

CETTE réconciliation ne dura pas plus que le temps de prononcer les serments qui l'accompagnèrent. Aussitôt libre, le comte de Bretagne ne pensa qu'à se venger de la prise du château de Bellême, et, dès l'année suivante (1229), il voulut tenter le sort des armes contre son Roi. Louis, indigné d'une pareille conduite, résolut de châtier la forfaiture de Mauclerc. Aussitôt son armée rassemblée, sans juger nécessaire aucun avertissement, il envahit les terres du comte et vint assiéger le château d'Oudon<sup>1</sup>, qui se rendit aussitôt. Puis, il se transporta devant les tours de Chantoceaux. La promptitude de sa marche effraya tellement la garnison, que les soldats vinrent offrir au Roi les clefs du château et se rendre à sa volonté.

Touché de cette soumission, le Roi les reçut avec bienveillance et leur fit grâce, puis il confia la garde du château à une troupe dévouée.

Quant au comte de Bretagne, les revers contre lesquels il se sentait impuissant, lui firent enfin ouvrir les yeux. Humilié de sa défaite, abandonné des siens, il accourut se mettre à la disposition du Roi et lui demander merci.

La soumission du comte de Bretagne et les victoires réitérées des armées royales découragèrent les autres barons de France. Convaincus que toute lutte contre le Roi serait inutile et nuisible à leurs intérêts, ils suivirent l'exemple du comte et déposèrent les armes.

Ainsi, par la grâce de Notre-Seigneur, qui donne paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, le roi Louis triompha des

---

<sup>1</sup> Oudon, Loire-Inférieure.

querelles intestines, désastreuses pour la France, et put ensuite gouverner paisiblement son royaume durant l'espace de plus de quatre années.



## TABLE DES MATIÈRES

<b>PRÉFACE</b> .....	<b>3</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>5</b>
<b>VIE DE SAINT LOUIS</b> .....	<b>9</b>
CHAPITRE PREMIER 1226 - COURONNEMENT DE LOUIS IX. ....	9
CHAPITRE II CONSPIRATION DES BARONS CONTRE LE ROI LOUIS.....	11
CHAPITRE III COMMENT LE ROI LOUIS VINT EN AIDE AU COMTE DE CHAMPAGNE ATTAQUÉ PAR LES BARONS DE FRANCE. ....	14
CHAPITRE IV COMMENT LE COMTE DE BRETAGNE SE RÉVOLTA CONTRE LE ROI LOUIS. ....	16
CHAPITRE V COMMENT LE COMTE DE BRETAGNE SE RÉVOLTA UNE SECONDE FOIS CONTRE LE ROI LOUIS. ....	19
CHAPITRE VI COMMENT LE ROI FONDA L'ABBAYE DE ROYAUMONT. — DE LA DISSENSION QUI S'ÉLEVA ENTRE LES ÉCOLIERS ET LES BOURGEOIS DE PARIS. ....	21
CHAPITRE VII COMMENT LE COUVENT DE SAINT-DENIS FUT REBÂTI. ....	23
CHAPITRE VIII COMMENT LE SAINT CLOU FUT PERDU.....	24
CHAPITRE IX COMMENT LE ROI LOUIS ÉPOUSA MARGUERITE, FILLE DU COMTE DE PROVENCE.....	26
CHAPITRE X COMMENT LE COMTE DE CHAMPAGNE VOULUT MARCHER CONTRE LE ROI LOUIS. ....	27
CHAPITRE XI COMMENT LE ROI DES ASSASSINS VOULUT FAIRE TUER LE ROI DE FRANCE, LOUIS. ....	29
CHAPITRE XII COMMENT LE ROI LOUIS FIT CHEVALIER SON FRÈRE ROBERT ET LUI DONNA LE COMTÉ D'ARTOIS.....	31
CHAPITRE XIII COMMENT LA SAINTE COURONNE, UNE GRANDE PARTIE DE LA VRAIE CROIX ET L'ÉPONGE DONT DIEU FUT ABREUVE SUR LA CROIX, FURENT APPORTÉES EN FRANCE. ....	32
CHAPITRE XIV COMMENT LE ROI LOUIS ENVOYA JEAN DE BEAUMONT CONTRE LES ALBIGEOIS. ....	34

---

CHAPITRE XV COMMENT PLUSIEURS BARONS DE FRANCE FURENT FAITS PRISONNIERS OUTRE-MER. ....	36
CHAPITRE XVI COMMENT L'EMPEREUR FRÉDÉRIC EMPRISONNA DES PRÉLATS DE FRANCE. ....	38
CHAPITRE XVII COMMENT LE ROI DE FRANCE LOUIS MANDA À L'EMPEREUR FRÉDÉRIC DE LUI RENDRE LES PRÉLATS DE SON ROYAUME. ....	40
CHAPITRE XVIII COMMENT LE ROI CRÉA SON FRÈRE ALPHONSE CHEVALIER. ....	42
CHAPITRE XIX COMMENT LE ROI DE FRANCE GUERROYA CONTRE LE COMTE DE LA MARCHE ET LE ROI D'ANGLETERRE. ....	43
CHAPITRE XX COMMENT LE ROI LOUIS COMBATIT LE ROI HENRI D'ANGLETERRE DEVANT LA CITÉ DE SAINTES. ....	49
CHAPITRE XXI NAISSANCE DU PREMIER FILS DU ROI. ....	53
CHAPITRE XXII COMMENT INNOCENT IV FUT PAPE ET DE LA MALADIE QUE LE ROI LOUIS EUT A PONTOISE. ....	54
CHAPITRE XXIII DES ÉVÉNEMENTS D'OUTRE-MER. ....	57
CHAPITRE XXIV COMMENT LE ROI LOUIS ALLA VOIR LE PAPE À CLUNY. ....	59
CHAPITRE XXV MARIAGE DE CHARLES, FRÈRE DU ROI. ....	60
CHAPITRE XXVI COMMENT LE ROI LOUIS DE FRANCE ALLA OUTRE MER POUR LA PREMIÈRE FOIS. ....	62
CHAPITRE XXVII DES MESSAGERS TARTARES QUI SE PRÉSENTÈRENT AU ROI LOUIS EN CHYPRE. ....	65
CHAPITRE XXVIII D'UNE AUTRE ÉPÎTRE QUI FUT ENVOYÉE AU ROI DE CHYPRE. ....	67
CHAPITRE XXIX DES DEMANDES QUE LE ROI LOUIS FIT AUX MESSAGERS DES TARTARES. GOUVERNEMENT ET MŒURS DE CES PEUPLES. ....	70
CHAPITRE XXX DES MESSAGERS QUE LE ROI LOUIS ENVOYA AUX TARTARES. ....	73
CHAPITRE XXXI COMMENT LE SOUDAN DE BABYLONE COMMENÇA LES HOSTILITÉS CONTRE LES CHRÉTIENS. ....	75
CHAPITRE XXXII DES MESSAGERS QUE LE ROI D'ARMÉNIE ENVOYA EN CHYPRE AU ROI LOUIS ET DE LA DISCORDE QUI S'ÉLEVA ENTRE LES MARINS ET LE VICOMTE DE CHÂTEAUDUN. ....	78
CHAPITRE XXXIII COMMENT LE ROI LOUIS ET SON ARMÉE PARTIRENT DE CHYPRE, ET COMMENT ILS PRIRENT LE PORT DE DAMIETTE. ....	80
CHAPITRE XXXIV COMMENT DAMIETTE FUT PRISE PAR LE ROI LOUIS. ....	83
CHAPITRE XXXV COMMENT LE ROI DE FRANCE LOUIS ET L'ARMÉE DES CHRÉTIENS PARTIRENT DE DAMIETTE POUR ALLER À LA MASSOURE. ....	85

CHAPITRE XXXVI DU NOUVEAU SOUDAN QUI VINT À LA MASSOURE ET COMMENT LE ROI LOUIS FUT FAIT PRISONNIER. ....	88
CHAPITRE XXXVII COMMENT LE ROI LOUIS ET LES PRISONNIERS QUITTÈRENT LES PRISONS DES SARRASINS ET COMMENT LE SOUDAN FUT OCCIS. ....	91
CHAPITRE XXXVIII COMMENT LE ROI LOUIS PARTIT D'ÉGYPTE ET COMMENT LES SARRASINS ROMPIRENT LES TRAITÉS. ....	95
CHAPITRE XXXIX ÉVÉNEMENTS DE FRANCE. — CROISADE DES PASTOUREAUX. ....	97
CHAPITRE XL COMMENT LA REINE BLANCHE MOURUT. ....	101
CHAPITRE XLI COMMENT LE BON ROI LOUIS VÉCUT DANS LES PAYS D'OUTRE-MER. - IL APPREND LA MORT DE SA MÈRE LA REINE BLANCHE. ....	103
CHAPITRE XLII DES CHRÉTIENS QUI FURENT OCCIS À ZAÏDE ET COMMENT LE ROI LES FIT ENTERRER. ....	107
CHAPITRE XLIII COMMENT LE ROI REVINT D'OUTRE-MER EN FRANCE ET DES DANGERS QU'IL COURUT. ....	110
CHAPITRE XLIV COMMENT LE ROI LOUIS GOUVERNA LE ROYAUME APRÈS SON RETOUR D'OUTRE-MER ET DES LOIS QU'IL Y ÉTABLIT. ....	113
CHAPITRE XLV DE LA PAIX FAITE ENTRE LE ROI LOUIS ET LE ROI HENRI D'ANGLETERRE, POUR LA PROVINCE DE NORMANDIE. ....	118
CHAPITRE XLVI DE LA PRÉVÔTÉ DE PARIS. ....	121
CHAPITRE XLVII ÉVÉNEMENTS RELATIFS À LA TERRE-SAINTE. ....	123
CHAPITRE XLVIII MARIAGE DE PHILIPPE, FILS AÎNÉ DU ROI LOUIS, AVEC ISABELLE D'ARAGON. ....	126
CHAPITRE XLIX 1264. — LE PAPE URBAIN OFFRE LE ROYAUME DE SICILE À CHARLES, COMTE D'ANJOU, FRÈRE DU ROI DE FRANCE. ....	128
CHAPITRE L COMMENT LE ROI LOUIS PRIT LA CROIX UNE SECONDE FOIS POUR ALLER OUTRE-MER. ....	130
CHAPITRE LI COMMENT LE ROI DE FRANCE VINT AU PORT D'AIGUES-MORTES ET ATTENDIT SON ARMÉE. ....	133
CHAPITRE LII COMMENT LE ROI LOUIS ET LES BARONS PARVINRENT À CAGLIARI. ....	137
CHAPITRE LIII ASSEMBLÉE DES BARONS DANS LE PORT DE CAGLIARI. L'EXPÉDITION SE DIRIGE SUR TUNIS. ....	139
CHAPITRE LIV COMMENT LE ROI LOUIS ET SON ARMÉE PARTIRENT DE CAGLIARI ET ARRIVÈRENT AU PORT DE TUNIS. ....	140
CHAPITRE LV COMMENT FUT PRIS LE CHÂTEAU DE CARTHAGE. ....	142

CHAPITRE LVI COMMENT MESSIRE JEAN D'ACRE FUT TROMPÉ PAR DES SARRASINS QUI VENAIENT LUI DEMANDER LE BAPTÊME. ....	144
CHAPITRE LVII L'ARMÉE ROYALE FORTIFIE SON CAMP. ....	146
CHAPITRE LVIII ÉPIDÉMIE QUI SÉVIT DANS L'ARMÉE DES CHRÉTIENS. — MORT DU COMTE DE NEVERS ET DU LÉGAT, MALADIE DU ROI. ....	148
CHAPITRE LIX MALADIE ET MORT DU ROI.....	149
CHAPITRE LX LES ENSEIGNEMENTS DU ROI LOUIS A SON FILS.....	152
CHAPITRE LXI COMMENT SE TERMINA LA GUERRE DE TUNIS. ....	155
CHAPITRE LXII TRAITÉ AVEC LE ROI DE TUNIS. — DÉPART DE L'ARMÉE ET SON RETOUR EN FRANCE.....	159
<b>VERTUS DE SAINT LOUIS .....</b>	<b>161</b>
CHAPITRE PREMIER ÉDUCATION DU ROI LOUIS PENDANT SON ENFANCE. ....	161
CHAPITRE II DE SA MANIÈRE DE VIVRE PENDANT SA JEUNESSE. ....	164
CHAPITRE III DE LA FOI VIVE DU ROI LOUIS, DE SA FERME ESPÉRANCE ET DE SON ARDENT AMOUR. ....	165
CHAPITRE IV DE SON ASSIDUITÉ AUX SAINTS OFFICES DE L'ÉGLISE. ....	167
CHAPITRE V DE SA DÉVOTION ENVERS LA CROIX ET ENVERS LES SAINTES RELIQUES. ....	171
CHAPITRE VI DE SON SOIN À ÉTUDIER LES SAINTES ÉCRITURES.....	173
CHAPITRE VII DE SA DÉVOTION DANS LES PRIÈRES.....	175
CHAPITRE VIII DE SON AMOUR DU PROCHAIN. — DE SES ENSEIGNEMENTS À SA FILLE LA REINE DE NAVARRE. ....	177
CHAPITRE IX DE SA COMPASSION. ....	183
CHAPITRE X DE SES ŒUVRES DE CHARITÉ.....	185
CHAPITRE XI DE SA GRANDE HUMILITÉ. ....	194
CHAPITRE XII DE SA GRANDE PATIENCE.....	199
CHAPITRE XIII DE SA DURE PÉNITENCE. ....	203
CHAPITRE XIV DE LA PURETÉ DE SA CONSCIENCE.....	205
CHAPITRE XV DE LA BONNE ET FORTE JUSTICE DU ROI.....	209
<b>TABLE DES MATIÈRES .....</b>	<b>218</b>